

Le strapontin

Nouvelle

Muriel Lozac'h

Tout dans son attitude nous disait qu'il était pressé. Il se faufilait, nerveux, au milieu de tous ces matinaux du métro. La voiture s'immobilisa bruyamment. Novembre 1970. En montant in extremis, il avait repéré une place assise, le tout dernier strapontin de libre.

8 h 15. Métro bondé. Une place libre. C'était anormal. Il avait couru sous la

pluie pour ne pas rater le bus, et encore dans les couloirs. Là, il avait manqué glisser. Puis s'était cogné à une drôle de fille. Toute fine avec une tête à s'appeler Grace. Un sourire, deux, un rendez-vous rapide.

Bah, il se disait qu'il avait bien le droit d'avoir un peu de chance avec cette place assise et avec cette fille !

Trente minutes. Pour lire. Vingt-cinq ans, le bon âge pour lire Tolstoï : le soir juste avant que le sommeil ne vous emporte, le matin très tôt devant son premier café, ou encore dans le métro, juste avant le bureau ; assis sur un strapontin.

Dix-huit rendez-vous ! Ils exagèrent au Lavoir Bleu. Comment espèrent-ils qu'il s'en sorte ? Vous dites que c'est fait exprès, c'est pour qu'il tombe malade !

Ils voudraient donc sa perte !

Bientôt neuf heures. Jean a pris sa mallette dans le coffre de son bureau comme il le fait chaque matin. Une mallette en cuir noir qui ferme à clé et qui ne contient comme seul trésor que quelques liasses de bons de commande. Et aussi un exemplaire de la dernière Encyclopédie Globale, le tout en un du savoir disponible, la bible des aspirants savants.

Quatre kilomètres de marche à pied dans ce quartier tout neuf. Vendre, c'est aussi marcher disait son père, le créateur des Editions du Lavoir Bleu. Du nom de ce pittoresque bassin de retenue au pied du Mont Bleu. Un mont pas très haut au cœur du Morvan, où il repose désormais. Trop tôt parti.

Arrivé à Paris après ses études de maréchal-ferrant, il avait rencontré un jeune auteur qui se définissait comme écrivain maudit, et qui, à cause de cela, ne quittait pas son lit. Il avait réussi à l'en sortir, à coup de chocolats chauds aux Bons Amis, et ils l'étaient devenus... amis ! Armand et Arsène avaient fondé cette maison d'édition ; fini le travail de la forge. Arsène avait publié son premier roman ; un succès... Armand avait connu la fortune et Arsène, la gloire. Et il y eut la guerre.

1944. Mort d'Arsène au combat.

1945. Retour d'Armand, rencontre avec Edwige, mariage et naissance de Jean : comme une volonté de rattraper. Respirer de toute urgence.

10 h 30 : premier rendez-vous à domicile. Enfin plus précisément, rendez-vous au bar de l'hôtel de la rue des Citadelles. Quarante-cinq ans sans doute. Elle le

regarde, mystérieuse. Jean ne voit même pas qu'elle le dévisage, qu'elle grimace, qu'elle se moque. Fardée de rose, gantée de noir, pas le genre à acheter ses produits. Qu'a bien pu fabriquer l'assistant commercial ? Elle n'a pas la tête du prospect à qui on propose cette encyclopédie. Non, on dirait plutôt une écuyère !

Présentation rapide du commercial et de son produit miracle... La belle l'écoute sans en perdre une miette comme si entendre parler Jean la captivait. *Il tourne les pages gracieusement*, pense t-elle. Jean rougit, il a entendu.

10 h 45. Comme le temps passe vite, je dois me rendre à mon prochain rendez-vous, excusez-moi d'écourter, Madame. Je vous aime mais je suis pressé. *Quel sot ! A dimanche. D'accord ! Oui, d'accord petit monsieur*, soupire t-elle.

Jean brave la pluie le cœur léger. Il a vendu... son âme à la diablesse ! Et pas un seul volume de sa collection !

Deux jours plus loin ; un dimanche en Normandie. L'écuyère a triomphé et caracole. Hôtel des Flots Bleus.

8 heures. Un vent léger entre dans la chambre. Camille s'étire et Jean dort profondément. Elle le scrute, le vendeur d'encyclopédie et, elle se moque bien de lui ! Elle le connaît... à peine. Elle l'aime ? Non, mais ça ne va pas ! Alors quoi ? Que lui veut-elle ? Hum... elle grimace bizarrement !

Elle voudrait donc sa perte !

Cela fait quelques mois que la belle aventure a tourné au cauchemar ; Camille Malencourt, belle écuyère inconnue, a disparu ce dimanche-là. Jean a attendu des heures son retour de la plage... Mais Camille s'est noyée. Enfin, c'est ce que Jean imagine. Il ne la connaissait pas. Non, c'est vrai qu'il ne savait rien d'elle. Même pas son nom. Enfin, son vrai nom. Pas celui de Malencourt qu'il lui a inventé !

Alors, peut-être ne savait-elle pas nager !

Il s'est bien sûr renseigné auprès de la jolie Julie, la réceptionniste de l'hôtel au blazer identifié, mais ni elle ni personne d'autre ne l'avait vue. La réservation avait été faite à son nom à lui... bizarre, il ne s'en souvenait plus !

8 h 15. Métro bondé. Une place libre. Le strapontin, toujours le même. Guerre et

Paix ; page 327.

16 h 15. Dix contrats ; journée fructueuse ! La belle affaire. Jean ne compte plus ses heures d'insomnie. E-pui-sé ! Ils l'auront, pense t-il parfois...

20 h 30 : rendez-vous avec Marie, une blonde comptable, sa fiancée depuis trois mois. Rencontrée à gauche de son strapontin. Des boucles et une belle nature, sans le mystère de Camille... Elle le retient entre ses bras, Marie, elle serre fort, très, très fort.

Puis...

La trop prévisible Marie disparaît à son tour. Jean est si triste qu'il se jette à corps perdu dans son travail de successeur et vend quinze encyclopédies par jour ; le dernier associé de son père n'arrivera donc jamais à s'en débarrasser. Etre allé jusqu'à payer des petites amies ! Pour le faire craquer, en le rendant fou... Planent encore dans l'esprit de Jean, le souvenir de Marie et de Camille, mais aussi de Julie et de Grace...

Volent au dessus de sa tête les voiles vaporeux des fantômes de ces si belles femmes... qui n'ont jamais existé !

8 h 15. Métro bondé. Une place libre. Toujours la même. Jean ne pense plus à ses belles. Jean ne pense plus à rien. Trop forts ces médicaments. Jean ne lit plus : Tolstoï a repris sa place à la bibliothèque. Même pas fini...

Assis, Jean, pour la première fois depuis dix ans, ne s'endort pas. Jean a passé une belle nuit, la première nuit de sommeil depuis sa sortie de l'hôpital.

Jean vendait trop. Jean parlait trop de ces aventurières du métro. Jean se vantait trop de trouver toujours une place. Cela commençait à inquiéter son monde. Celui qui, justement, voulait ... sa perte !

Ils ont réussi à lui faire prendre l'air. De cet air qui vous empêche à jamais de rêver... ou de vivre !